

Sète va devenir le port d'attache du premier navire pêcheur d'eau !

Le Odeep One, ce navire pêcheur d'eau, va puiser de l'eau de mer dans les grandes profondeurs, la filtrer et l'embouteiller à bord pour la consommation humaine. Il arrivera à Sète fin octobre.

Après une nouvelle rotation hebdomadaire du trafic remorques, les bonnes nouvelles affluent pour le port de Sète. Ainsi, fin septembre, un partenariat a été noué entre l'EPR Port Sud de France et la société française OFW Ships. Ce contrat fait de Sète le port d'attache d'

Odeep One, le premier navire de cet armateur.

Une usine d'embouteillage flottante

Ce cargo long de 196 m, un ancien Ro-Ro, est destiné à pomper, à une dizaine de kilomètres des côtes, de l'eau de mer, très pure, à 300 m de profondeur. L'eau puisée est sélectivement filtrée pour en réduire la teneur en sodium et en chlore. Puis elle est directement embouteillée en mer. Le navire reste cinq jours en mer et fait escale, dans le port de Sète donc, durant deux jours.

750 palettes dans le terminal frigo

A quai, il y aura "un déchargement moyen de 750 palettes et un stockage de deux semaines", comme le précise Olivier Carmes, le directeur du port. "La plupart des palettes déchargées, par la société SPS, seront emportées dans notre terminal frigorifique sous température dirigée, sous la gestion de la société Conexha, pour être ensuite exportées dans le monde entier." Cette "deep sea water" pourra alors être acheminée par camion ou via la plateforme ferroviaire. "Le but ultime, c'est d'utiliser le terminal frigo et le portique pour exporter ces conteneurs de bouteilles dans le monde", se projette Olivier Carmes.

La deep sea water, appréciée au Japon

La deep sea water, l'eau des profondeurs marines, est une eau froide, puisque prélevée dans les grandes profondeurs, et qui ne présente pas la même salinité que celle des strates supérieures. Les Asiatiques, notamment les Japonais, sont très friands de sa richesse organique. En 2016, 1,8 milliard de litres en ont été produits dans le monde.

Pour l'heure les usines terrestres répercutent sur le prix de vente les énormes coûts liés au transport et à la production. En fonction des marques, les bouteilles peuvent atteindre jusqu'à 20 euros le litre. C'est cet écueil du coût que veut éviter la société française OFW Ships.

Objectif : 100 millions de litres par an

"Nos engagements dans une croissance bleue innovante ainsi que notre atta-

chement à réduire l'impact environnemental de nos activités nous réunissent", a expliqué Régis Revilliod, le président fondateur, en 2013, de OFW Ships pour expliquer les raisons de son choix sétois. Pour l'instant, cette société a une petite activité, et une petite usine d'embouteillage à terre du côté de Toulon. Mais là, elle passe à l'échelon supérieur en récupérant cet ancien Ro-Ro, actuellement à Gdansk. Le

Odeep One doit arriver en Île singulière à la fin du mois d'octobre. Pendant un mois, il sera configuré pour accueillir l'usine d'embouteillage. En production, il accueillera une cinquantaine de membres d'équipage. L'objectif est de produire 100 millions de litres par an.



<https://images.midilibre.fr/api/v1/images/view/5d9b5d63d286c238b7410bc6/large/image.jpg?v=1>

Le navire arrivera à Sète fin octobre et sera équipé de l'usine d'embouteillage..